Petit à petit, l'école Eole s'agrandit

Lancée en 2024, l'école secondaire à pédagogies alternatives évolue et accueille toujours plus de nouveaux élèves. En 2029, un nouveau bâtiment verra le jour.

NAMUR Jambes

Quand vient le temps de la récréation, pas de sonnerie retentissante, seulement des élèves capables de gérer leur horaire, aussi quand il s'agit de retourner en classe. Dehors, certains font du basket ou du foot, à l'intérieur certains jouent aux échecs tandis que d'autres commentent la partie. L'ambiance de cette école secondaire ne ressemble à aucune autre. C'est joyeux, mais calme. Il faut dire aussi qu'ils ne sont pour l'instant que 150 à s'y épanouir, de la première à la troisième.

Sur l'ancien site de Sart-Hulet à Jambes, évoluent depuis deux ans déjà l'école secondaire à pédagogies alternatives Eole. Joséphine admet volontiers qu'elle éprouverait quelques difficultés à se retrouver dans une école traditionnelle. *« On a la liberté. On travaille beaucoup mais au niveau des devoirs c'est vachement différent. Je m'en rends compte à l'escalade, où je suis avec des élèves d'autres écoles. Ils sont jaloux. On a très peu d'évaluations aussi. Ils ont l'air de travailler beaucoup pour quelque chose qu'on apprend aussi mais d'une autre façon »*, explique-t-elle. Rentabiliser les huit heures par jour de cours, est une façon de respecter leur temps libre. Cette attention est très appréciée. Les profs préfèrent prévenir ; *« On n'est pas une école miracle où on va régler les phobies scolaires »*, explique Marie Robbe, professeure de français. Autre point important, école alternative ne rime pas forcément avec enseignement à contre-courant. *« Je n'ai pas l'impression de lutter contre les autres écoles, j'ai plutôt l'impression de proposer une façon plus joyeuse d'apprendre, en s'imprégnant bien de la matière »*, souligne Mathieu, professeur de sciences. Il prend l'exemple de la poussée d'Archimède, qui permet de calculer la flottaison d'un objet. Plutôt que de faire l'expérience devant eux, Mathieu va plutôt opter pour les pousser à réfléchir par eux-mêmes, en fournissant du matériel par petits groupes. La philosophie, c'est que les outils doivent servir à animer les élèves, pas les profs. *« J'avais un tableau interactif avant et je l'utilisais surtout comme support de projection »*, sourit Marie, professeure de français.



EDA - 40530309728

Le nouveau bâtiment reliera les deux immeubles situés derrière ces élèves.

Des cours qui collent à la réalité

Là-bas, les manuels scolaires n'existent pas. Et les feuilles de cours ne s'accumulent pas dans les fardes des élèves jusqu'à l'overdose. *« Certains parents nous ont déjà questionnés à ce sujet. Mais l'idée, c'est qu'on compte sur d'autres choses et notamment sur les compétences transversales : être autonome, apprendre à s'organiser, à coopérer… »*, explique Marie Robbe. *« Dans la vie en général, avec ces compétences, on peut avoir accès à tout. À mes élèves, je dis toujours : il y a des choses qu'on doit voir et qu'on va voir, mais qu'est-ce qu'on garde qui est vraiment utile pour la réalité ? Dans le programme, il est par exemple indiqué que nous devons voir le romantisme, il n'est pas noté qu'ils doivent devenir des experts de la littérature. Je peux le voir en 5 minutes si je veux. Pour le moment en 2e, ils doivent apprendre à rédiger un jugement de goût sur un livre. Pour s'inspirer, on va prendre le temps d'aller en lire sur Instagram, qu'ils comprennent l'intérêt de faire court et argumenté. On va le faire et puis le transposer dans le réel, c'est-à-dire dans la bibliothèque de l'école où ils écriront leur avis nuancé sur des post-it afin d'aider les autres à choisir. »*

Marie et Mathieu ont tous deux embarqué dans la grande aventure, dès les prémices de l'école. Mathieu avait donné cours pendant treize ans à Dinant, mais rêvait de découvrir d'autres méthodes. Marie, de son côté, a cherché le même type d'enseignement qu'elle connaissait déjà en déménageant à Namur.

« Lors des entretiens collectifs, on a nous-mêmes été évalués sur notre manière d'interagir avec les autres, de prendre position, de s'affirmer ou de pouvoir s'effacer… Bref, nos capacités à communiquer et à vivre en groupe. On ne donne pas juste cours, on construit un modèle d'école. On est obligés de pouvoir bosser ensemble. Ici, c'est un laboratoire pédagogique, tout est expérimenté », partage Mathieu. L'essentiel est là. Apprendre à vivre ensemble et à s'organiser en société. Une méthode qui porte ses fruits, pour un projet commun comme celui-là. *« L'année passée, les élèves ont passé pour la première fois ici le CE1D. On était un peu attendus au tournant parce que c'est une épreuve qui concerne tous les élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Aucun élève n'a été perdu »*, partage le directeur Jérôme Tondat.

Bientôt en chantier

Pour réhabiliter l'ancienne base militaire qu'est le site Sart-Hulet, des travaux de rénovation menés par l'entreprise Thomas et Piron commenceront prochainement. Ils concerneront les 4500 m² de bâtiment. À cela s'ajoute la construction d'un bâtiment de liaison de 2000 m², et qui verra le jour en 2029. À mesure que les élèves montent chaque année d'un palier (pour l'instant Eole va jusqu'à la troisième), il s'agit de faire face à la croissance démographique de l'école. *« Il y a une réflexion de longue haleine au service du projet pédagogique. Dans chaque bâtiment, on a souhaité avoir des salles communes, des locaux dédiés à des projets comme la musique ou la cuisine, des espaces de travail pour les enseignants au sein des espaces de travail des élèves, des gradins extérieurs… Nous avons beaucoup de projets dans la tête, mais nous devons avancer petit pas par petit pas »*, conclut Jérôme Tondat.

CÉLINE COLINET